

Citations de Alphonse Karr

- Les amis : une famille dont on a choisi les membres.
- La politique est l'art de profiter des sottises des autres et de s'en faire des rentes.
- Il n'y a rien d'égal à la petitesse de l'homme si ce n'est sa vanité.
- La politique, si vous vous avisez de penser à ceux qui vous la servent, il y a de quoi se lever de table et faire voeu de ne plus manger que des oeufs à la coque.
- L'amour dans le mariage serait l'accomplissement d'un beau rêve s'il en était trop souvent la fin.
- Je voudrais voir les femmes à la hauteur de l'amour qu'elles m'inspirent - avant d'arriver à cet âge où l'on peut encore sentir l'amour, mais où on ne l'inspire plus.
- Il est facile d'aimer une république dont on est le président.
- La plus charmante femme du monde finit toujours par s'apercevoir que la première venue a un avantage sur elle, c'est d'être une autre.
- Les hommes ne vous trouvent sages que lorsqu'on partage ou qu'on approuve leur folie.
- Ce que le monde vous pardonne le moins, peut-être, c'est de vous passer de lui.
- On n'invente qu'avec le souvenir.
- Quelle étrange chose que la propriété, dont les hommes sont si envieux ! Quand je n'avais rien à moi, j'avais les forêts et les prairies, la mer et le ciel ; depuis que j'ai acheté cette maison et ce jardin, je n'ai plus que cette maison et ce jardin.
- La botanique c'est l'art de sécher les plantes entre des feuilles de papier et de les injurier en grec et en latin.
- La femme : un être qui s'habille, babille et se déshabille.
- Les auditoires ne se composent pas de gens qui écoutent, mais de gens qui attendent leur tour pour parler.
- Des malheurs évités, le bonheur se compose.
- Plus ça change, plus c'est la même chose.
- La plus évidente des vérités ? Un mensonge qui nous plaît.
- On est quelque chose aujourd'hui, qu'en proportion de ce qu'on a de portes et de fenêtres.
- L'amour, il faudrait l'écrémer. Si vous voulez boire jusqu'au fond du vase, vous risquez de trouver du petit-lait aigre.

- La nature avait donné à l'homme sa femelle comme à tous les animaux. C'est l'homme qui a inventé la femme - et c'est sa meilleure invention.
- Un service qu'on rend est une dette qu'on contracte.
- Ne pas honorer la vieillesse, c'est démolir la maison où l'on doit coucher le soir.
- La raison humaine est une plaisante chose : dans votre bouche, comme dans celle de tout le monde, "il a tort" veut dire : "il ne pense pas comme moi". "Il a raison" signifie : "Il est de mon avis".
- Pendant longtemps, on n'a pas payé les députés. Depuis qu'on les paye, il ne paraît pas, tant s'en faut, qu'on obtienne une qualité supérieure.
- Rien n'arrive dans la vie ni comme on le craint, ni comme on l'espère.
- L'amour est tout dans celui qui aime - l'aimé n'est qu'un prétexte.
- Un des grands inconvénients de la vie humaine, c'est que nous avons mis notre bonheur dans des choses impossibles et notre malheur dans des choses inévitables.
- Toutes les femmes sont la même, il n'y a de variété que dans les circonstances.
- Des cinq sens que possède l'homme, le plus précieux est le sens commun.
- Le bonheur n'est pas un gros diamant, c'est une mosaïque de petites pierres harmonieusement rangées.
- Les serments qu'échangent deux amants sont aussi raisonnables que le seraient ceux qu'échangeraient un gigot et l'homme qui l'entame.
- La vanité est l'écume de l'orgueil.
- L'homme est comme une horloge. Il se remonte par la nourriture deux ou trois fois par jour.
- Il y a deux sortes de journaux : ceux qui approuvent et soutiennent le gouvernement quoi qu'il fasse, et ceux qui le blâment et l'attaquent quoi qu'il fasse.
- Ce n'est pas pour l'avoir, mais pour l'ôter à une autre, qu'une femme prend un amant.
- Un voyage prouve moins de désir du pays où l'on va que d'ennui du pays que l'on quitte.
- Toutes les femmes aiment les bouquets, peu de femmes aiment les fleurs.
- Toute femme se croit volée de l'amour qu'on a pour une autre.
- Il faut dire du bien des femmes en général - et en particulier à chacune, du mal de toutes les autres.
- Les impôts indirects sont des impôts hypocrites.

- Une femme dans un salon est une fleur dans un bouquet. Chez elle, elle est tout le bouquet.
- Il est fort difficile d'être juste et encore plus de passer pour l'être.
- Il faut mener les hommes avec des phrases plus qu'avec la raison.
- On blâme la frisure quand on n'a plus de cheveux et on médit les pommes quand on n'a plus de dents.
- Les danseuses sont nues par en bas et les honnêtes femmes par en haut. C'est à ça qu'on les distingue.
- Celui qui n'est rien est l'égal de tout le monde.
- C'est encore un peu mentir que de dire même des choses vraies quand on ne les pense pas.
- Les bonheurs durables sont ceux qui reculent à mesure que nous avançons.
- Les couleurs politiques sont comme les couleurs du peintre, elles n'ont qu'une surface mince et cachent toutes la même toile.
- Les grandes choses on les montre, les petites on les laisse voir.
- Le soleil se cache : quelles sont les horreurs qu'il refuse d'éclairer ?
- Les journalistes sont des avocats qui écrivent.
- Si l'on veut abolir la peine de mort, en ce cas, que messieurs les assassins commencent.
- Deux espèces de femmes : les unes veulent avoir de belles robes pour être jolies ; les autres veulent être jolies pour avoir de belles robes.
- Si l'on veut gagner sa vie, il suffit de travailler. Si l'on veut devenir riche, il faut trouver autre chose.
- Il semble que l'on puisse faire en France une statue qu'avec les débris d'une autre statue et qu'on en élève une que pour avoir un prétexte d'en briser une autre.
- Il n'y a que les gens qui aiment ou qui ont aimé qui comprennent les saintes délicatesses de la chasteté.
- Beaucoup de gens produisent, en se servant de mots qu'ils ne comprennent guère, un grand effet sur l'esprit d'autres gens qui ne les comprennent pas.
- Nous vivons dans un temps, où, si quelques-uns trouvent les galères à moitié chemin du pouvoir et de la fortune, il en est d'autres qui trouvent la fortune et le pouvoir à moitié chemin des galères.
- Les apôtres deviennent rares ; tout le monde est Dieu.
- Un ami, c'est un homme armé contre lequel on combat sans arme.

- Les latins disaient : la faim de l'or, auri fames. Nous, plus énergiquement, la soif de l'or. La soif est en effet un besoin plus violent et dont la satisfaction cause l'ivresse.
- Il ne faut pas espérer que les peuples arrivent jamais à perdre le respect et l'amour qu'ils ressentent pour ceux qui leur font du mal.
- L'opposition systématique se donne bien garde de demander quelque chose qu'elle pourrait obtenir, car alors il lui faudrait être contente ; et être contente pour l'opposition, c'est cesser d'être.
- On ne voyage pas pour voyager mais pour avoir voyagé.
- Dans votre bouche comme dans celle de tout le monde, "il a tort" veut dire : "Il ne pense pas comme moi". "Il a raison" signifie : "Il est de mon avis".
- Dans ces choses appelées guerres, on a toujours moins à se plaindre de ceux qu'on tue que de celui pour lequel on se fait tuer.
- J'aime assez les beaux diamants, mais j'ai horreur des pendeloques qui me montrent une femme portant à une oreille le pain de ses enfants et à l'autre l'honneur de son mari.
- Les hommes ne sont pas des esclaves, ce n'est pas vrai, ils se flattent ; ce sont des domestiques volontaires qui aiment à changer de place et de maître.
- L'incertitude est le pire de tous les maux jusqu'au moment où la réalité vient nous faire regretter l'incertitude.
- Les bonheurs sont comme le gibier, quand on les vise de trop loin, on les manque.
- L'amour est une chasse où le chasseur doit se faire poursuivre par le gibier.
- Les voyages prouvent moins de curiosité pour les choses que l'on va voir que l'ennui de celles que l'on quitte.
- On diminue la taille des statues en s'en éloignant, celle des hommes en s'en approchant.
- Le vrai parisien n'aime pas Paris, mais il ne peut vivre ailleurs.
- Tu plantes ta canne, le lendemain un rosier a poussé.
- Les hommes font les lois, les femmes les abrogent.
- L'amour donne de l'esprit aux gens bêtes. C'est sans doute celui qu'il ôte aux gens d'esprit.
- En amour, quand deux yeux se rencontrent, ils se tutoient.
- Entre deux amis, il n'y en a qu'un qui soit l'ami de l'autre.
- Tout le monde veut avoir un ami. Personne ne s'occupe d'en être un.
- La propriété est un piège : ce que nous croyons posséder nous possède.

- La Providence est le nom chrétien, le nom de baptême du hasard.
- La propriété littéraire est une propriété.
- Adieu, toi que j'ai tant aimée, que j'aime tant encore, toi qui as rempli pour jamais ma vie d'amour et de douleur. Adieu, je pleure en écrivant ce mot. Adieu... adieu !...
- La seconde moitié de notre vie n'est employée qu'à porter le deuil de la première moitié.
- Il en faut que quelques grelots ajoutés au bonnet de la liberté pour en faire le bonnet de la folie.
- Il faut rendre à l'agriculture sa place et son rang.
- Une belle-mère, c'est une dame qui donne sa ravissante fille en mariage à un monstre horrible et dépravé pour qu'ils fassent, ensemble, les plus beaux enfants du monde.
- Le luxe des femmes est monté à de telles proportions, qu'il faut être bien riche pour en avoir une à soi. Il n'y a plus moyen que d'aimer les femmes des autres.
- Tous les pays et toutes les femmes se ressemblent terriblement.
- Il est singulier que la politique, qui est sans contredit la science la plus ardue et la plus difficile, soit la seule que tout le monde croit posséder sans l'avoir apprise.
- Les sots sont un ennemi toujours supérieur en nombre.
- En fait de livres, il y a beaucoup d'épelés et peu d'élus.
- Il y a des choses communes qu'il ne faut pas dédaigner : rien n'est aussi commun que le soleil, si ce n'est l'amour.
- Les femmes devinent tout ; elles ne se trompent que quand elles réfléchissent.
- Les Français décidément ne savent pas ce qu'ils veulent et ne consentiront à être sages, tranquilles et heureux, que quand ils l'auront obtenu.
- Chez les Saxons, on pendait la femme adultère ou on la brûlait.
Chez les Egyptiens, on lui coupait le nez. Chez les Romains, on lui coupait la tête.
Aujourd'hui en France, on se moque du mari.
- Peut-être le bonheur n'est-il qu'un contraste, mais il y a une foule de petits bonheurs qui suffisent pour parfumer la vie.
- La femme la plus décidée à ne pas accueillir l'amour, veut avoir au moins à le repousser.
- Il y a deux sortes de passions : les passions que nous avons et les passions qui nous ont. On triomphe quelquefois des premières.
- N'ayez pas de voisins si vous voulez vivre en paix avec eux.

- Un excellent jardinier vaut un excellent poète.
- Le bonheur consiste pour l'homme dans ce qu'il n'a pas ou dans ce qu'il n'a plus.
- Les femmes ne connaissent pas toujours le prix des choses et se trompent quelquefois sur la valeur des hommes.
- La politique : plus ça change, plus c'est la même chose.
- L'amour naît de rien - et meurt de tout.
- On compare les fleurs aux femmes. On a tort. Il y aura toujours entre elles, cette différence que les fleurs sont belles... et ne le savent pas.
- Le soleil n'échauffe que la peau, les passions échauffent le sang.
- Je ne blâme pas que l'on soit de son pays, mais avant tout il faut être de l'humanité.
- On s'aime sans raison, on s'oublie sans motif.
- Soyez heureux si vous pouvez, c'est la sagesse - rendre les autres heureux, c'est la vertu.
- En France on parle quelquefois de l'agriculture, mais on n'y pense jamais.
- Il y a deux manières d'être riche : élever son revenu au niveau de ses désirs, abaisser ses désirs au niveau de son revenu.
- Par le suffrage universel - la puissance au nombre - deux cailloux valent mieux qu'un diamant, deux crottins valent mieux qu'une rose.
- L'âge auquel on partage tout est généralement l'âge où on n'a rien.
- Le monde est une charade que Dieu a donné à deviner aux hommes.
- Une musique sans mélodie est comme une perdrix aux choux qui ne se composerait que de choux.
- La vérité est le nom que les plus forts donnent à leur opinion.
- L'amitié n'existe pas plus entre deux femmes qu'entre deux épiciers domiciliés en face l'un de l'autre.
- Le langage de l'amour a une si douce musique qu'on n'est pas exigeant pour les paroles.
- Le bon sens réunit tout d'abord la majorité... mais contre lui.
- Quelque horreur qu'inspire une violence amoureuse à la personne qui en est l'objet, il est à remarquer qu'elle en inspire encore davantage aux femmes à qui elle n'est point faite.
- Il faudrait faire l'amour comme on mange du poisson : ne pas avaler les arêtes.

- Il vaut mieux faire rougir une femme que de la faire rire.
- Il a été convenu que les femmes feraient semblant d'être faibles et timides et que les hommes feindraient d'être forts et courageux.
- Il n'est pas de moyen honteux qui ne soit honnêtement employé aujourd'hui pour se procurer de l'argent, parce que quelque honteux que soit ce moyen, il l'est beaucoup moins encore que de ne pas avoir d'argent.
- La toilette est la cuisine de la beauté ; chaque femme, chaque jour, imagine des ragoûts pour ses charmes, qu'elle doit servir le soir à l'admiration affamée des regard.
- L'avenir appartient à l'Eglise qui aura les portes les plus larges.
- Il est fort dangereux qu'une femme trouve son mari ridicule et qu'elle fasse cette découverte en collaboration avec un autre homme.
- La jalousie est une telle passion, qu'il vient un moment où sur la trace d'une trahison, on entrevoit, on pressent une telle jouissance dans la vengeance qu'on est désappointé de trouver innocente la femme que l'on soupçonnait.
- Jamais il n'a été aussi facile de gouverner qu'aujourd'hui. Autrefois, il fallait chercher avec finesse par quelle monnaie on devait marchander les gens ; aujourd'hui tout le monde veut de l'argent.
- Le roman est l'histoire éternelle du coeur humain. L'histoire vous parle des autres, le roman vous parle de vous.
- On fait toujours semblant de confondre les juges avec la justice, comme les prêtres avec Dieu. C'est ainsi qu'on habitue les hommes à se défier de la justice et de Dieu.
- Que pensez-vous de l'immortalité de l'âme ?
Je n'y pense qu'une fois par an pour ne pas devenir fou ou imbécile. J'y ai pensé hier, revenez dans un an.
- Les savants sont des gens, qui sur la route des choses inconnues, s'embourbent un peu plus loin que les autres.
- La première partie de la vie se passe à désirer la seconde ; la seconde à regretter la première.
- Un baiser : c'est une demande adressée au deuxième étage pour savoir si le premier est libre.
- Il ne faut pas attribuer à la vieillesse tous les défauts des vieillards.
- Je crois au Dieu qui a fait les hommes, et non au Dieu que les hommes ont fait.
- Défiez-vous des mots sonores : rien n'est plus sonore que ce qui est creux.
- Entre tous les ennemis le plus dangereux est celui dont on est l'ami.
- Tant de gens échangent volontiers l'honneur contre les honneurs.
- L'avantage du célibataire sur l'homme marié, c'est qu'il peut toujours cesser de l'être s'il trouve qu'il s'est trompé.

- Chaque homme a trois caractères : celui qu'il a, celui qu'il montre, et celui qu'il croit avoir.
- Le nombre des écrivains est déjà innombrable et ira toujours croissant, parce que c'est le seule métier, avec l'art de gouverner, qu'on ose faire sans l'avoir appris.
- On donne facilement des conseils ; ça amuse beaucoup celui qui les donne et ça n'engage à rien celui qui les reçoit.
- L'amoureux est presque toujours un homme qui, ayant trouvé un charbon ardent, le met dans sa poche croyant que c'est un diamant.
- Qu'est-ce que la politesse ? Une convention tacite entre deux hommes, par laquelle chacun dissimule sa vanité au bénéfice de celle de l'autre.